

“ Science et technologie à la rencontre de  
l’agriculture urbaine en Afrique ”

N° Spécial 2025

Revue Scientifique du



Laboratoire  
Ville Société Territoire  
(laboVST)

# Le Journal des Sciences Sociales

Actes du Colloque International Pluridisciplinaire

“ Science et technologie à la rencontre de  
l’agriculture urbaine en Afrique ”

10 et 11 juin 2025 à l’Ecole Normale Supérieure (ENS),  
Abidjan-Côte d’Ivoire

N° Spécial - Novembre 2025

ISSN 2073-9303

Sous la Direction de  
**KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe**  
Professeur Titulaire,  
Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

## Actes du Colloque

# SCIENCE ET TECHNOLOGIE À LA RENCONTRE DE L'AGRICULTURE URBAINE EN AFRIQUE



**Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan-Côte d'Ivoire**  
**10 et 11 juin 2025**

Colloque organisé par  
**L'Institut de Géographie Tropicale (IGT) et**  
**L'ONG Agir pour l'Agriculture Urbaine en Côte d'Ivoire(2AUCI)**

Partenaires :



Revue Scientifique du



Ville Société Territoire

www.labo-vst.org

# Le Journal des Sciences Sociales

## INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23408>

**Impact factor 2025 : 6.839**

**Impact factor 2024 : 5.46**

**Impact factor 2023 : 3.379**

**auré HAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/114767>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21500/Le-Journal-des-Sciences-Sociales>

---

*Le Journal des Sciences Sociales*

revueljss2@gmail.com

www.labo-vst.org

# LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

## CONSEIL SCIENTIFIQUE

Prof Simplicite Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie  
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,  
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci

Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),  
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi\_diahou@yahoo.fr

Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane  
Ouattara, ), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi\_brou@uao.edu.ci

Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix  
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-  
socio.org

Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),  
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université  
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr

Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo  
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702  
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af\_vanga@yahoo.fr

## COMITE EDITORIAL

### **Directeur de Publication**

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr  
ou [affou@ird.ci](mailto:affou@ird.ci)

### **Rédacteur en Chef**

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)  
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi\_diahou@yahoo.fr

### **Rédacteur en Chef Adjoint**

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)  
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

### **Secrétariat du Comité de Rédaction**

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara,  
Bouaké, (00225)0103192952, Email [assueyao@yahoo.fr](mailto:assueyao@yahoo.fr)

Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître de Conférences, Université Alassane  
Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : [attien\\_2@yahoo.fr](mailto:attien_2@yahoo.fr)

Yapi Atsé Calvin, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké,  
(00225)0707996683, E-mail : [atsecalvinyapi@gmail.com](mailto:atsecalvinyapi@gmail.com)

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale  
Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail:  
[yassiga@gmail.com](mailto:yassiga@gmail.com)

### **Secrétaire aux finances**

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université  
Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129,  
E-mail : [bohounse@yahoo.fr](mailto:bohounse@yahoo.fr)

## COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Djah Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

# SOMMAIRE

## AXE 1 : AGRICULTURE URBAINE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

		<b>Pages</b>
Drissa TRAORE Nadège DAO Moussa COULIBALY Kinakpefan Michel TRAORE	Agriculture urbaine et risques sanitaires dans la ville de Bouaflé (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)	<b>7</b>

## AXE 2 : AGRICULTURE URBAINE ET SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

N'Goran Alphonse BROU Yao Alain HAMIEN	Les cultures maraichères urbaines, une alternative de sécurité alimentaire à Bouaké de 1912 à 2020	<b>20</b>
Achille Roger TAPE Hermance-Starlin Kouacou KAMELAN Zady Edouard ZOGBO	Disponibilité des légumes et dynamique de la restauration de rue dans un contexte de sécurité alimentaire dans la ville de Bouaké	<b>32</b>
KONAN Kouakou Attien Jean-Michel YAPI Atsé Calvin	Dynamique urbaine et activités agricoles dans la ville planifiée de Yamoussoukro	<b>45</b>
ILBOUDO Wendinda Natacha OUEDRAOGO R. Ulysse Emmanuel YANOOGO Isidore	Les aménagements hydro-agricoles, stimulateurs de développement au Burkina- Faso : cas des bas-fonds de la commune de Koubri	<b>57</b>
N'GUESSAN Kacou François	Production et commercialisation des vivriers marchands autour du chemin de fer dans la ville de Bouaké	<b>73</b>
Pierre E. ESSENGUE NKODO Samuel FAMNA DJESIRI	Agriculture urbaine et souveraineté alimentaire dans une métropole périphérique en gestation, cas de Bertoua au Cameroun	<b>84</b>
KANGA Kouassi Innocent BOLOU Gbitry Abel DINDJI Médé Roger	Les femmes et la production maraîchère intra urbaine à Daloa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)	<b>97</b>

TAPE Bidi Lehou      Dynamique de la culture hors-sol dans la zone urbaine et      **109**  
Franck Cyril  
EFFO Kra Gabin      périurbaine du district autonome d'Abidjan

Koffi N'srèké      L'agriculture urbaine face à la souveraineté alimentaire : quelles      **122**  
Edouard  
ADJOU MANI      politiques pour une alimentation durable en Côte d'Ivoire ?

### **AXE 3 : AGRICULTURE URBAINE ET INSERTION PROFESSIONNELLE**

OUATTARA Zana      L'agriculture urbaine, facteur d'insertion socio-      **131**  
Souleymane      professionnelle dans la ville de Bouaké (Centre de la Côte  
ADAYE Akoua      d'Ivoire)  
Assunta  
KOUAKOU Kouame  
Abdoulaye

KOFFI Simplicie Yao      Maraîchage urbain, insertion professionnelle et      **144**  
autonomisation de la femme à Korhogo,  
Nord de la Côte d'Ivoire

KONAN Kouacou      Agriculture urbaine et genre, une opportunité      **155**  
Fabrice      d'émancipation des femmes africaines  
SANHEIN N'guessan  
Hervé

### **AXE 4 : AGRICULTURE URBAINE ET TECHNOLOGIE**

Maty BA      L'intelligence artificielle générative au service de      **163**  
Ibrahima SYLLA      l'agriculture urbaine : analyse de l'usage de la plateforme  
Amadou NGAIDE      IA-agri par les producteurs de Malika (Dakar, Sénégal)  
Moustapha NDIAYE  
Serigne Omar  
DRAME

## Les cultures maraichères urbaines, une alternative de sécurité alimentaire à Bouaké de 1912 à 2020

### urban horticulture as a food security strategy in Bouake, 1912–2020

N’Goran Alphonse BROU

Yao Alain HAMIEN

*Histoire Économique et Sociale (Département d’Histoire)*  
[brou0540@gmail.com](mailto:brou0540@gmail.com) / [hyaoalain@gmail.com](mailto:hyaoalain@gmail.com)

*Reçu le 30 août 2025 ; Révisé le 18 octobre 2025 ; Accepté le 15 novembre 2025*

#### Résumé

La sécurité alimentaire en milieu urbain africain, notamment à Bouaké, deuxième grande ville de Côte d’Ivoire et capitale des Baoulé, constitue un enjeu crucial. En raison de sa forte population et de la diversité des métiers, la demande alimentaire y est élevée. Pour y répondre, les cultures maraichères sont développées afin d’offrir des produits frais toute l’année et en toute saison. Cette pratique s’est intensifiée avec l’urbanisation rapide et surtout la hausse des besoins alimentaires. Cette étude s’est appuyée sur une analyse des pratiques maraichères développées dans les bas-fonds et les espaces vacants de la ville. Malgré l’absence de politiques publiques claires, ces cultures perdurent grâce à l’ingéniosité des producteurs, notamment des femmes, très impliquées dans la production et la commercialisation. Les crises sociopolitiques des années 2000 ont renforcé leur rôle stratégique comme filet de sécurité alimentaire en réduisant la dépendance aux importations régionales. Elle a montré que le maraîchage urbain contribue à la résilience économique et climatiques de Bouaké. Il constitue une alternative durable pour nourrir les villes africaines. L’étude souligne l’importance de ce secteur informel et appelle à une reconnaissance institutionnelle renforcée pour soutenir son développement.

**Mots clés :** Côte d’Ivoire - culture maraichère - alternative - sécurité alimentaire - Bouaké

#### Abstract

Food security in African urban areas, particularly in Bouaké, the second largest city in Côte d’Ivoire and the capital of the Baoulé people is a critical issue. Due to its large population and the diversity of occupations, food demand is high. To meet this demand, vegetable farming has been developed to provide fresh produce year-round and in all seasons. This practice has intensified with rapid urbanization and, above all, the rising need for food. This study is based on an analysis of farming practices carried out in low-lying areas and vacant spaces across the city. Despite the lack of clear public policies, these crops persist thanks to the ingenuity of producers, especially women, who are deeply involved in both production and marketing. The sociopolitical crises of the 2000s reinforced their strategic role as a food security safety net by reducing dependence on regional imports. The study shows that urban vegetable farming contributes to Bouaké’s economic and climate resilience. It represents a sustainable alternative for feeding African cities. The study highlights the importance of this informal sector and calls for stronger institutional recognition to support its development.

**Keywords:** Côte d’Ivoire – vegetable farming – alternative – food security – Bouaké

## Introduction

La sécurité alimentaire est la capacité pour toute personne d'avoir à tout moment un accès physique et économique aux denrées alimentaires de base (FAO, 1983 ; S. BOGNINI, 2010, p. 8). Ainsi, une stratégie nationale ne peut être envisagée sans garantir cette sécurité au niveau familial. En Côte d'Ivoire, et particulièrement à Bouaké, cette question est préoccupante. La couverture alimentaire y est insuffisante, car la croissance démographique dépasse la production agricole. Les gouvernants, les Organisations non-Gouvernementales (ONG) et l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO)<sup>1</sup> cherchent à accroître la production vivrière pour atteindre l'autosuffisance ou la sécurité alimentaire à Bouaké. Depuis 1912, avec l'arrivée du chemin de fer, Bouaké connaît une forte croissance démographique, aggravant les besoins alimentaires. Les cultures maraîchères sont alors proposées comme solution à l'insécurité alimentaire (S. BOGNINI, 2010, p. 1). Le maraîchage, issu du mot « marais », désigne la culture de légumes, feuilles, fruits et herbes aromatiques en milieu urbain. Ces produits améliorent le régime alimentaire des ménages tout au long de l'année (S. BOGNINI, 2010, p. 8). Ce secteur se caractérise par une production intensive destinée à la vente en frais. Il génère des emplois en zones périurbaines et intra-urbaines, où le chômage des jeunes est élevé (M. Dosso et, 2023, p. 1). Les ceintures maraîchères sont typiques des grandes villes (H. BERRON, 1980, p. 18). À Bouaké, les produits maraîchers vendus sur les marchés proviennent de zones marécageuses, de bas-fonds ou de terrains non bâtis dans les quartiers. Ces espaces sont exploités intensivement par les habitants, souvent en famille, de manière artisanale et en toutes saisons. On y cultive de grandes quantités de produits, répondant ainsi aux besoins alimentaires locaux. Dès lors, en quoi ces cultures maraîchères constituent-elles une opportunité pour la sécurité alimentaire à Bouaké ? L'objectif est de démontrer que le maraîchage permet aux populations de Bouaké de s'autosuffire en vivre. Il représente une alternative efficace contre l'insécurité alimentaire<sup>2</sup> des ménages (S. BOGNINI, 2010, p. 1).

La méthodologie repose sur la collecte d'informations issue des sources imprimées, orales, ouvrages et productions scientifiques. L'étude est divisée en trois parties : présentation de Bouaké et des conditions de développement du maraîchage ; analyse des cultures comme réservoir de sécurité alimentaire ; enfin, évaluation de leur impact socio-économique.

## 1. Bouaké, conditions et techniques de développement des cultures maraîchères

Bouaké apparaît comme un carrefour important au centre de la Côte d'Ivoire. Localité agricole, elle offre plusieurs facteurs qui concourent à l'essor des cultures maraîchères.

### 1.1. Bouaké, une nature généreuse et capitale multiculturelle

Située au centre de la Côte d'Ivoire à 7°4' de latitude nord et à 5°0' de longitude ouest, la ville de Bouaké, deuxième grande ville de la Côte d'Ivoire après la ville d'Abidjan, s'étend sur une superficie d'environ 72 km<sup>2</sup> (A. N. BROU et al., 2020, p. 372). Elle bénéficie d'un climat tropical humide. La pluviométrie annuelle est de 1 200 mm et la température moyenne de 25,73 °C avec une durée d'insolation annuelle de 2 200 h (T. K. YÉO et al., 2022, p. 9539), ce qui ne permet pas à la ville et aux populations d'avoir des produits à toutes les saisons. Ainsi, l'engagement des maraîchers vient remédier à cette situation avec les cultures maraîchères en permettant aux populations de Bouaké d'avoir des produits à contre-saison (C. A. N'ZI, 2018, p. 38). Les différents quartiers de la ville sont approvisionnés en produits alimentaires de première nécessité tels que : la tomate, le piment, le gombo, les feuilles de patates, les aubergines, la salade, la menthe, le chou, la salade, les concombres, la carotte, les feuilles d'oignons et bien d'autres. Ils sont présents à toutes les périodes de l'année sur les marchés grâce aux maraîchers engagés. Le maraîchage à Bouaké se développe pour répondre aux besoins en sécurité alimentaire et pour créer des emplois locaux et valoriser les espaces urbains sous-utilisés. Aussi, en tenant compte des frontières avec les autres peuples voisins, Bouaké, ville-capitale des Baoulé devient un véritable carrefour et donc le point de convergence privilégié de toutes les civilisations et de toutes les cultures d'Afrique de

<sup>1</sup> Elle est l'agence spécialisée des Nations Unies qui mène les efforts internationaux vers l'élimination de la faim. Elle œuvre pour la sécurité alimentaire pour tous et un accès régulier et suffisant à une nourriture de bonne qualité permettant à tous, de mener une vie saine et active. <https://www.fao.org/about/about-fao/fr/> consulté le 15/04/25.

<sup>2</sup> La FAO avance le nombre de 923 millions de personnes souffrant de la faim en 2007, soit une augmentation de plus de 80 millions de personnes par rapport à la période de référence 1990-1992. C'est surtout entre 2003 et 2007 que la faim a nettement progressé.

l'Ouest. Elle est aussi le point d'intersection des grands axes routiers et ferroviaires, et surtout, à la lisière de deux zones à économie complémentaire (A. N. BROU et al., 2020, pp. 372-373). Bouaké est une ville cosmopolite par essence et par excellence, car dès l'arrivée du chemin de fer en 1912, elle se présente comme une ville mosaïque de peuplement d'origine diverse composée d'Africains<sup>3</sup>, d'Européens et de Syro-libanais et dont la devise a été et est « de nombreux peuples, une seule cité » (I, DIABATÉ, 2016, p. 8). Ouverte aux influences successives et simultanées des principaux peuples de la sous-région, Bouaké recèle les inestimables richesses du métissage culturel dynamique et des bienfaits. Le développement économique, social et culturel de la capitale des Baoulé se fait à un rythme accéléré grâce à la force de travail des habitants de toutes les origines. Dès lors, elle apparaît peu à peu un véritable centre urbain et un espace favorable aux cultures maraîchères (A. N. BROU et al., 2020, 372). En 1921, avec la création des Établissements Robert Gonfreville, Bouaké amorce un développement socio-économique impressionnant. Le flux migratoire devient tout de même significatif. Ainsi, la ville de Bouaké apparaît comme le lieu de cristallisation culturelle et surtout de développement d'activités socio-économiques avec l'essor des cultures maraîchères qui fournissent plusieurs produits maraîchers à la population, gages de la sécurité alimentaire.

### 1.2. Une ville favorable aux cultures maraîchères

« L'agriculture maraîchère n'est pas une activité réservée exclusivement aux bas-fonds. Elle est pratiquée sur toute sorte de parcelle à condition qu'il y existe un point d'eau permanent. » (H. K. KONAN, 2013, p. 141). La ville de Bouaké offre plusieurs espaces à la pratique des cultures maraîchères. Ce sont des bas-fonds, des terrains lotis non encore bâtis et des maisons inachevées. Mais, les bas-fonds sont des espaces privilégiés pour ces cultures maraîchères dans la ville de Bouaké. À Bouaké, la rivière *Aboliba* constitue un facteur important, car elle sépare les quartiers *Sokoura* et *KôKô* (B. OUATTARA, 2018, p. 63) où se pratique activement les cultures maraîchères. Les différents acteurs utilisent ce cours d'eau pour arroser les plants. Plusieurs petits cours d'eau jalonnent la ville et cela est bénéfique pour les maraîchers. L'on note des petits puits creusés non loin des espaces cultivés (**photo 1**).



**Photo 1** : Des puits pour arroser les cultures (Source : Cliché A. N. BROU, 24/04/2025)

Ces puits permettent de remédier au déficit d'eau en période de saison sèche. Selon Ouattara Mahmouda<sup>4</sup>, dans la pratique, les cultures maraîchères ont besoin d'assez d'eau. C'est pourquoi, ces points d'eau créés à proximité des espaces cultivés sont plus que jamais

<sup>3</sup> Il s'agit du Mali, de la Guinée, du Burkina-Faso, du Sénégal, de la Mauritanie, de la Gambie, du Togo, du Bénin, du Cap-Vert, du Niger, du Libéria, de la Sierra Leone, du Nigeria, du Ghana et de la Guinée-Bissau.

<sup>4</sup>Entretien réalisé auprès de Ouattara Mahmouda à Bouaké le 08/03/2025.

nécessaires pour répondre à ce besoin vital des cultures. Aussi, l'exercice de l'activité maraîchère par les différents exploitants répond en fait à une question économique, car ces maraîchers intra-urbains rencontrent des difficultés financières ou alimentaires. Le plus souvent, accablés par le nombre pléthorique d'enfants, et surtout par le coût élevé de leurs scolarités, ils se retrouvent sans aide. Alors, pour faire face à ces situations, plusieurs personnes s'adonnent à la pratique des cultures maraîchères. Ainsi, l'on rencontre toutes les couches sociales dont des élèves, des étudiants aux heures perdues, des déscolarisés, des hommes et des femmes pour rechercher un complément financier (H. K. KONAN, 2013, p. 131). Tel est le cas de N'Da Yah Hélène<sup>5</sup>, esthéticienne de base. En fait, elle associe l'activité maraîchère au métier d'esthéticienne. Pour elle, chaque matin de 6 h 30 à 10 h, elle est dans le jardin pour l'entretien des cultures, puis, à partir de 11 h, elle rejoint l'atelier pour prendre soin des clientes. Elle souligne qu'elle mène cette activité pour pouvoir arrondir la fin du mois. Elle ajoute en disant : « Par exemple, ce jardin me permet d'épargner en moyenne 40 à 50 000 F. CFA par mois. » Parmi les produits agricoles maraîchers, l'on distingue des maraîchers permanents et temporaires. Le choix des bas-fonds par les maraîchers s'explique par le fait que certaines cultures sont exigeantes en eau. Ce sont par exemple, la tomate, le chou, la menthe, la carotte, le concombre, la salade, les feuilles d'oignon et bien d'autres (photo 2).



**Photo 2 :** Des choux, des feuilles d'oignons, des salades et des concombres  
(Sources : Cliché A. N. BROU, 24/04/2025)

Comme l'on peut observer sur ces images, il y a des choux, de la salade, des feuilles d'oignon et du concombre plantés dans de bas-fond. Les maraîchers ont laissé entendre que, ces cultures sont beaucoup fragiles voire « capricieuses » et donc souvent de manière permanente, il doit y avoir de l'eau. C'est dans ce contexte que les puits sont créés pour arroser les cultures. Ainsi, ils permettent de maintenir le sol humide, et faciliter la bonne croissance des cultures qui constituent un grenier par excellence de produits alimentaires pour la population de Bouaké. Alors, pour augmenter leurs rendements, selon Touré Kpawana, des intrants sont utilisés<sup>6</sup>. Pendant la saison sèche, les maraîchers traitent leurs cultures pour empêcher les insectes d'endommager les feuilles et les tiges (photo 3). Aussi, ils arrosent régulièrement matin et soir leurs cultures pour les maintenir en bon état et fraîches pour les clients (photo 4).

<sup>5</sup>Entretien réalisé auprès de N'Da Yah Hélène à Bouaké le 08/03/2025.

<sup>6</sup> Enquêtes orales réalisés auprès de Touré Kpawana à Bouaké le 24/04/2025



Photo 3 : Un maraîcher traite les cultures



Photo 4 : Une maraîchère arrose ses cultures

(Sources : Cliché A. N. BROU, 24/04/2025)

Par ailleurs, Silué Issouf, étudiant inscrit en Master de philosophie à l’Université Alassane Ouattara, explique que, pour la croissance des cultures, les maraîchers emploient des intrants à savoir des engrais naturels à base d’excréments de poulets et chimiques<sup>7</sup> (photo 5). L’utilisation des herbicides, des insecticides, pesticides et des engrais permettent d’assurer aux maraîchers un meilleur rendement. Quant aux produits comme le sulfate de potasse et le super phosphate simple, ils permettent aux agriculteurs et surtout aux femmes maraîchères de faire la culture des légumes en aval des barrages. Par ailleurs, l’urée 46% sert à fertiliser le sol. Concernant les NPK, ils permettent à tous les agriculteurs selon leur besoin et leur calendrier agricole d’utiliser des intrants qui améliorent leur rendement. Cependant, pour les superficies à mettre en valeur, il est conseillé l’utilisation des insecticides contre les insectes nuisibles et parasites et des herbicides pour combattre les mauvaises herbes gênant l’évolution des plantes a-t-il suggéré Ouattara Abdoul<sup>8</sup>. Il ajoute que le *jackobia*, l’*emakako*, *lamda* et bien d’autres sont aussi utilisés. L. N. KOUAKOU, (2021, p. 56) conseille d’utiliser pour les herbicides post-émergences, les produits comme *trychapyr butoxy mylester propanil* et les herbicides post-levée comme l’*oxadiazon propanil* de même que les fongicides pour lutter contre les champignons microscopiques. Le matériel de protection est composé de bottes à deux loges, des lunettes, de masques et de gants. Il protège l’utilisateur des effets des traitements effectués contre les ennemis des légumes et pour la fertilisation des sols.



Photo 5 : Des engrais chimiques et naturels (Sources : Cliché A. N. BROU, 24/04/2025)

<sup>7</sup> Enquêtes orales réalisés auprès de Silué Issouf maraîcher à Bouaké le 24/04/2025

<sup>8</sup> Enquêtes orales réalisés auprès de Ouattara Abdoul maraîcher à Bouaké le 24/04/2025

## 2. Cultures maraîchères, grenier de sécurité alimentaire à Bouaké

Le maraîchage contribue à la sécurité alimentaire grâce à des techniques de culture adaptées, une offre variée de produits frais et leur accès sur les marchés urbains. Ce sont une source de revenu pour les exploitants, qui écoulent la quasi-totalité de leur production en ville.

### 2.1. Les techniques de culture

Les cultures maraîchères regroupent des plantes annuelles ou pérennes, arbustives ou herbacées, cultivées intensivement dans un espace agraire délimité. Elles fournissent des ingrédients essentiels à la nutrition (S. BOGNINI, 2010, p. 10). À Bouaké, les maraîchers pratiquent la monoculture et l'association culturale. Ces deux techniques assurent une production alimentaire continue et sont bénéfiques pour les producteurs (H. K. KONAN, 2013, p. 145). La monoculture consiste à cultiver une seule espèce sur une parcelle. L'association, elle, combine plusieurs espèces sur le même terrain. Par exemple, des gombos, patates et piments peuvent être associés sur une parcelle, ou encore des choux et aubergines (**photo 6**). Ces combinaisons visent à diversifier la production comme l'explique Ouattara Mahmouda<sup>9</sup>. Les maraîchers utilisent des outils simples : houes, machettes, arrosoirs, râtaux. Ils optimisent les parcelles disponibles, emploient des semences sélectionnées et des produits phytosanitaires. Ces pratiques sont liées aux difficultés d'accès au foncier. Les outils rudimentaires servent au labour, au désherbage, à l'arrosage des plantes<sup>10</sup> et à la préparation du sol. L'accès à la terre se fait par location ou par entente avec les propriétaires. D'après H. K. KONAN (2013, p. 128), les propriétaires qui ne peuvent exploiter leurs terres les louent pour 3 à 4 mois, le temps d'une récolte. Le paysan locataire peut ensuite renouveler la demande ou libérer la parcelle. Ce système permet une exploitation temporaire mais efficace du foncier disponible.



**Photo 6** : Association de cultures sur les mêmes parcelles images 1 et 2 et les outils image 3  
Sources : Cliché A. N. BROU, 13/04/2025

Lorsque l'espace est en location, les propriétaires exigent le paiement soit en nature ou en espèce. V. K. KRA (2019, p. 346) précise : « la location se fait des fois par planche (**photo 7**) et les prix varient de 250 à 500 F CFA ou de 2 000 à 3 000 F CFA par récolte ». Ces contraintes foncières et démographiques poussent les maraîchers urbains de Bouaké à adopter des pratiques intensives comme les associations de cultures. Une autre forme d'accès à la terre passe par une demande au chef de famille. H. K. KONAN (2013, p. 127) explique que « ce dernier, en tant que garant de l'héritage familial, il lui revient le droit de concéder une portion de terre au demandeur ». En retour, le maraîcher offre une part de la récolte comme dîme. Koné Mariam témoigne : « chaque année, quand je fais les récoltes, j'envoie un peu au chef qui m'a cédé l'espace ». Silué Issouf ajoute : « la terre appartient à un papa qui a cédé à sa famille. Après chaque récolte, nous lui offrons quelques produits pour lui témoigner notre reconnaissance<sup>11</sup> ». Deux types de plantes sont cultivés à Bouaké. Les premières passent par

<sup>9</sup> Entretien réalisé auprès de Ouattara Mahmouda à Bouaké le 08/03/2025.

<sup>10</sup> Enquêtes orales réalisées auprès de Touré Kpawana à Bouaké le 24/04/2025.

<sup>11</sup> Enquêtes orales réalisées auprès de Silué Issouf maraîcher à Bouaké le 24/04/2025.

pépinière comme le chou, la laitue, la tomate, le piment et l'aubergine. Ces légumes ont de petites semences peu adaptées au semis direct. Les secondes sont semées directement. Ce sont la carotte, le gombo, le concombre, le navet, la pastèque, le persil, l'épinard, la courgette et l'échalote (H. K. KONAN, 2013, p. 145). Ces typologies constituent les produits qui sont proposés sur les marchés urbains de Bouaké.



Photo 7 : Des planches de salades (Sources : Cliché A. N. BROU, 24/04/2025)

## 2.2. Les produits maraîchers proposés et sécurité alimentaire à Bouaké

Avec plus de 7 milliards d'habitants, la planète est confrontée à un problème de satisfaction des besoins alimentaires. Dès lors, le problème de la sécurité alimentaire mondiale se pose de plus en plus avec acuité surtout, au niveau des villes devenues en quelques années, le lieu de vie de plus de la moitié de la population (A. BA et al., 2018, p. 195). Et la sécurité alimentaire à Bouaké est encore plus préoccupante. Pour faire face à l'insécurité alimentaire à Bouaké, les cultivateurs proposent plusieurs produits maraîchers sur les différents marchés des quartiers de la ville. Les cultures maraîchères pratiquées à Bouaké sont les suivantes (tableau) :

Tableau : Des cultures maraîchères inventoriées dans la ville de Bouaké

Cultures	Familles	Noms scientifiques	Organes consommés
Aubergine	<i>Solanaceae</i>	<i>Solanum macrocarpon</i>	Fruits
Carotte	<i>Apiaceae</i>	<i>Daucus carota</i>	Racine
Chou	<i>Brassicaceae</i>	<i>Brassica oleracea</i>	Pomme
Concombre	<i>Cucurbitaceae</i>	<i>Cucumis sativus</i>	Fruits
Corète potagère	<i>Malvaceae</i>	<i>Corchorus olitorius</i>	Feuilles
Courgette	<i>Cucurbitaceae</i>	<i>Cucurbita pepo</i>	Fruits
Épinard	<i>Basellaceae</i>	<i>Basella alba</i>	Feuilles
Gombo	<i>Malvaceae</i>	<i>Abelmoschus spp.</i>	Fruits
Haricot vert	<i>Fabaceae</i>	<i>Phaseolus vulgaris</i>	Fruits, graines
Laitue <sup>12</sup>	<i>Asteraceae</i>	<i>Lactuca sativa</i>	Feuilles
Menthe	<i>Lamiaceae</i>	<i>Mentha sp.</i>	Feuilles
Morelle noire	<i>Solanaceae</i>	<i>Solanum scabrum</i>	Feuilles
Feuilles d'Oignon	<i>Amaryllidaceae</i>	<i>Allium cepa</i>	Bulbes, feuilles
Oseille de guinée <sup>13</sup>	<i>Malvaceae</i>	<i>Hibiscus sabdariffa ou asper</i>	Feuilles
Patate douce	<i>Convolvulaceae</i>	<i>Ipomea batatas</i>	Feuilles, Tubercules
Persil	<i>Apiaceae</i>	<i>Petroselinum crispum</i>	Feuilles
Piment	<i>Solanaceae</i>	<i>Capsicum chinense</i>	Fruit
Poivron	<i>Solanaceae</i>	<i>Capsicum annum</i>	Fruits
Salade <sup>14</sup>	<i>Asteraceae</i>	<i>Lactuca sativa</i>	Feuilles
Tomate	<i>Solanaceae</i>	<i>Solanum lycopersicum</i>	Fruits

Sources : T. K. YÉO et al., 2022, p. 9542.

<sup>12</sup> La laitue se décline en plusieurs types : Laitue pommée (ex. : Iceberg, Batavia), Laitue romaine (*Lactuca sativa var. longifolia*), Laitue feuille de chêne, Laitue beurre (ou Boston) et Celtuce (laitue asperge, cultivée pour sa tige).

<sup>13</sup> Appelée communément « dàà » en langue locale mandingue ou dioula, *Oseille de Guinée* ou "oseille africaine", dont le nom scientifique est *Hibiscus sabdariffa* ou *Hibiscus asper*, est une plante comestible couramment utilisée chez les Malinké ou les Mandingue. Les feuilles et les calices rouges sont utilisés en cuisine. Les feuilles acidulées sont utilisées dans les sauces, et les calices séchés servent à préparer des boissons comme le *bissap*. Il y a plusieurs types d'Oseille de Guinée dont le violet et le 'blanc'.

<sup>14</sup> Le nom scientifique de la salade, dans son sens le plus courant, fait référence à la laitue, dont le nom botanique est *Lactuca sativa*.

Au niveau de la sécurité alimentaire, l'objectif est de renforcer les stocks de vivres et leur accessibilité grâce aux cultures maraîchères. Selon R. K. OURA et al. (2023/3, p. 230), l'urbanisation rapide de Bouaké a accru la demande en produits maraîchers, que les campagnes ne peuvent entièrement satisfaire. Ces cultures deviennent alors une garantie de disponibilité alimentaire. En assurant la sécurité alimentaire, les maraîchers apportent des produits riches en vitamines. Ces produits améliorent l'alimentation de la population en fournissant des nutriments essentiels à la croissance humaine en vitamines, sels minéraux et oligoéléments (S. BOGNINI, 2010, p. 23). Ils sont donc indispensables à la santé et à la conservation de l'espèce humaine. Les produits maraîchers se distinguent selon leur partie comestible. Les cultures-fruits sont riches en protéines. Les racines et bulbes en hydrates de carbone. Les feuilles en vitamines notamment C et en minéraux comme le fer, le calcium, le magnésium, le soufre. Certains, comme le céleri, l'oignon et l'ail, contiennent des huiles étheriques qui stimulent l'appétit. Brou Brou Séraphin atteste qu'il se nourrit de crudité chaque soir, car bonne pour la santé<sup>15</sup>. L'augmentation de la production maraîchère améliore la qualité du régime alimentaire des habitants de Bouaké. La filière maraîchère contribue fortement à la sécurité alimentaire, notamment par l'amarante, légume très nutritif. Les feuilles d'amarante représentent 60 à 70 % du poids frais des pousses, avec 3,6 à 4,6 % de protéines et 64 mg/100 g de vitamine (S. BOGNINI, 2010, p. 26). Elle fournit jusqu'à 1,3 Kcal et 8,1 g de protéines par habitant. Bien que modeste, cette contribution reste significative (S. BOGNINI, 2010, p. 26). Enfin, elle a une importance économique notable grâce aux revenus qu'elle génère pour les producteurs.

### **2.3. La commercialisation des produits sur les marchés de Bouaké**

L'une des principales visées du maraîchage à Bouaké est l'économie spéculative, centrée sur la commercialisation des produits. Les denrées produites sont majoritairement destinées à la vente, avec une autoconsommation marginale. Environ 98,5 % des producteurs vendent l'intégralité de leurs récoltes, privilégiant les marchés de proximité pour écouler leurs produits (V. K. KRA, 2019, p. 348). Deux modes de vente sont pratiqués : directe et indirecte. La vente directe consiste à vendre soi-même ou par l'intermédiaire d'un proche. Elle réduit les contraintes logistiques et renforce le lien entre producteur et acheteur. Les produits sont vendus sur les sites de production, garantissant qualité et prix abordables. La vente indirecte implique un intermédiaire unique, souvent un commerçant ou un membre de la famille, généralement une fille selon les sources orales<sup>16</sup>. Les revendeurs achètent les produits bord champ et les écoulent dans les marchés de quartiers. Certains producteurs confient la vente à leurs épouses ou enfants, qui se rendent sur les marchés proches pour commercialiser les récoltes (S. Z. OUATTARA et al., 2017, p. 77). La vente des produits se fait avec des circuits bien établis entre producteurs, intermédiaires et consommateurs. Soro Moussa souligne que :

Très souvent nous confions les produits à nos femmes, elles attachent par tas de 50 à 100 F. CFA pour les légumes-feuilles, ensuite, elles vont les vendre aux clients sur les marchés les plus proches. Par exemple, elles vont souvent au marché *bromacotè*. Pour les tomates, choux et concombres, elles pèsent sur place par kilogramme en fonction de la demande, qui varie entre 300 et 700 F. CFA en fonction de l'espèce. Souvent, les clients viennent aussi acheter sur les lieux. Mais, il arrive de fois que même j'envoie mes produits au marché de la Zone pour les vendre afin d'éviter de fatiguer ma femme quant-il y a trop de choses à faire pour elle<sup>17</sup>

En fait, Les marchés ruraux mobilisent vendeurs et revendeurs de plusieurs villages et grandes villes comme Bouaké. Les maraîchères y acheminent leurs produits via véhicules ou motos. Le ravitaillement se fait soit par les vendeuses directement au champ, soit par les maraîchers eux-mêmes. Le prix de vente fixé par le producteur, obéit à la loi de l'offre et de la demande, variant selon la zone de production et le lieu de ravitaillement. Les coûts de production, la distance, le type de produit et la période influencent ces prix. Selon Coulibaly Afama, le kilogramme de chou ou de tomate se vend entre 100 et 500 F CFA, voire plus. Sur les marchés de quartier, les consommateurs achètent librement la quantité de légumes souhaitée<sup>18</sup>. Les maraîchers affirment que cette activité leur permet de subvenir à leurs

<sup>15</sup> Entretiens réalisés auprès de Brou Brou Séraphin à Bouaké le 31/10/2025.

<sup>16</sup> Entretiens réalisés auprès de N'Da Yah Hélène Mahmouda à Bouaké le 08/03/2025.

<sup>17</sup> Enquêtes orales réalisés auprès de Soro Moussa maraîcher à Bouaké le 24/04/2025.

<sup>18</sup> Enquêtes orales réalisés auprès de Coulibaly Afama maraîcher à Bouaké le 24/04/2025.

besoins et de financer la scolarité de leurs enfants. Cela révèle l’impact socio-économique des cultures maraîchères sur la population de Bouaké.



**Photo 10** : Des femmes dans des champs maraîchers (la première femme s’apprête à rallier un point de vente, par contre la seconde est en train de récolter les feuilles)  
(Sources : Cliché A. Y. HAMIEN 08/03/2025)

### 3. Impact socio-économique des cultures maraîchères à Bouaké

Cette partie montre le rôle du maraîchage dans le ravitaillement régulier des marchés locaux de Bouaké en indiquant les retombées positives sur les conditions de vie des producteurs ainsi que les avantages pour les habitants des zones urbaines et périphériques.

#### 3.1. Le maraîchage pourvoyeur d’emploi et facteur de cohésion sociale

Le maraîchage connaît un essor notable en Côte d’Ivoire, notamment à Bouaké, en réponse à des enjeux écologiques, sociaux et économiques tels que la réduction des circuits courts, la création d’emplois et la végétalisation urbaine. Il est pratiqué par des acteurs urbains et vise aussi les expatriés européens installés dans les grandes villes. Selon V. K. KRA (2019, p. 351), l’exode rural et le chômage croissant depuis la fin du XXe siècle ont poussé de nombreux acteurs à se tourner vers cette activité. Pour lui, l’urbanisation rapide et la croissance démographique accentuent la pression sur l’emploi, faisant du maraîchage une alternative économique pour les populations rurales peu qualifiées. Bien que le secteur soit informel et négligé par les politiques urbaines, il emploie une part significative de citoyens à Bouaké (KRA, 2019, pp. 351-352). Faute de données statistiques précises, l’ampleur réelle reste difficile à quantifier. Toutefois, l’économie maraîchère implique divers intervenants : chefs d’exploitation, manœuvres agricoles, commerçants de légumes, outils, engrais et produits phytosanitaires. KRA (2019, p. 352) souligne que si les autorités s’y intéressaient, le maraîchage pourrait devenir un secteur majeur d’emploi, comme en Tanzanie où il est le deuxième employeur à Dar-es-Salam après les petits commerçants (RGH 1988). Au-delà de l’emploi, le maraîchage génère des revenus importants. Soro Moussa estime qu’un maraîcher peut gagner entre 50 000 et 150 000 F. CFA<sup>19</sup> par mois. Ce potentiel économique attire de nombreux producteurs urbains. La proximité du marché à Bouaké facilite la vente immédiate des récoltes, réduisant les coûts de conservation et de transport (KRA, 2019, p. 352). Silué Issouf, étudiant en philosophie<sup>20</sup>, affirme que le secteur emploie directement les déscolarisés, femmes et chômeurs, et indirectement de nombreux commerçants et transporteurs. Pour certains, comme N’Da Yah Hélène Mahmouda<sup>21</sup>, esthéticienne et maraîchère, l’activité représente un complément de revenu. Elle stimule aussi des activités annexes, favorisant la sédentarisation et limitant l’émigration vers d’autres pôles économiques. Sur le plan social, le maraîchage renforce la cohésion à travers les groupements créés. Il contribue à freiner le départ massif des jeunes vers d’autres horizons (H. K. KONAN, 2013, p. 202).

<sup>19</sup> Enquêtes orales réalisés auprès de Soro Moussa maraîcher à Bouaké le 24/04/2025.

<sup>20</sup> Enquêtes orales réalisés auprès de Silué Issouf maraîcher à Bouaké le 24/04/2025.

<sup>21</sup> Entretien réalisé auprès de N’Da Yah Hélène Mahmouda à Bouaké le 08/03/2025.

### 3.2. Le maraîchage urbain, un pôle de financement des projets personnels

Composés des légumes-feuilles, des plantes aromatiques et de cultures adaptées au climat tropical, les produits maraîchers permettent de renforcer l'accès à produits frais comme les aubergines, la tomate, le gombo, les oignons verts ou feuilles d'oignons, les carottes, le haricot vert, les feuilles et patate. Le maraîchage permet aux maraîchers, à travers les revenus générés, de financer leurs projets comme l'atteste H. K. KONAN, (2013, p. 201) en ces termes : « les revenus économiques fournis par cette activité maraîchère sont-ils importants à telle enseigne qu'elle est vue non seulement comme une source de relance économique et de restructuration économique mais aussi [et surtout] une source d'indépendance économique pour les femmes, [les hommes] et les jeunes». Pour l'auteur, les revenus tirés des cultures maraîchères permettent à d'autres paysans de faire face aux dépenses exceptionnelles comme les mariages et les funérailles mais aussi d'être de plus en plus sollicités surtout que le niveau de revenu des ménages ne cesse de décroître (H. K. KONAN, 2013, p. 199). Ces revenus ont permis à certains jeunes maraîchers déscolarisés de payer des cours pour suivre des formations professionnelles ou de reprendre les études comme le cas de Silué Issouf<sup>22</sup>. Pour lui, « les cultures maraîchères nourrissent véritablement les exploitants. Moi-même étudiant, depuis plusieurs années, c'est avec les revenus générés par ces produits que j'achète mes fournitures scolaires, je photocopie les syllabus, et bien d'autres. » Elles fournissent des moyens aux jeunes de se prendre en charge. L'essor du maraîchage entraîne l'ouverture dans les centres urbains d'entrepôts spécialisés dans la commercialisation des produits phytosanitaires et des semences (H. K. KONAN, 2013, p. 194). En s'inscrivant dans ce contexte, il convient d'indiquer que, l'apport des cultures maraîchères à la sécurité alimentaire est perçu à travers les revenus générés par la vente. Ouattara Abdoul affirme :

qu'un maraîcher à Bouaké peut économiser en moyenne entre 500 000 et 1000 000 de franc CFA. Pour lui, si un maraîcher n'a rien eu dans le mois, il peut quand même faire un bénéfice 50 000 FCFA et si l'on fait le calcul c'est environ 600 000 FCFA qu'il gagne ou qu'il peut épargner par an. Pour moi, grâce à ces produits, j'ai pu m'acheter un terrain à hauteur de 500 000 FCFA. En tout cas, celui qui est sérieux dans la gestion peut s'en sortir. C'est une question de volonté<sup>23</sup>.

De ce fait, le maraîchage génère des revenus qui permettent aux ménages de satisfaire leurs besoins socio-économiques. Touré Kpawana témoigne que : « grâce aux produits maraîchers, mon mari et moi avons payé ce terrain, bâti notre maison, scolarisé nos enfants et payé les frais de concours de notre fils qui est à la gendarmerie actuellement. Nous rendons grâce à Dieu par tout ça<sup>24</sup>. » Coulibaly Afama ajoute : « ces revenus permettent de me prendre en charge. Avec 2 000 ou 3 000 voire plus par jour que ces produits m'apportent, je scolarise ma fille. Elle est actuellement à l'université. Les revenus nous permettent de nous prendre en charge toute la famille<sup>25</sup>. » Ces revenus motivent les maraîchers à poursuivre leur activité. Ils servent à l'achat de denrées alimentaires, assurant la sécurité alimentaire à Bouaké (S. BOGNINI, 2010, p. 40). Certains soutiennent leur conjoint dans les charges familiales<sup>26</sup>. D'autres financent des projets personnels et acquièrent des engins pour faciliter leur mobilité. Les motos, mobylettes et vélos permettent le transport des produits vers les marchés. Ce gain favorise aussi les projets de construction. Certains investissent dans l'élevage caprin, ovin ou l'agriculture moderne. Les revenus issus des ventes permettent d'équiper leur maison. Télévision, meubles, électroménagers et téléphones portables de luxe en sont les fruits. Le maraîchage devient ainsi un levier d'autonomie et de progrès social. Il transforme le quotidien des familles et renforce leur résilience économique. Comme le souligne S. BOGNINI (2010, p. 40), cette activité est essentielle à la sécurité alimentaire locale.

<sup>22</sup> Enquêtes orales réalisés auprès de Silué Issouf maraîcher à Bouaké le 24/04/2025

<sup>23</sup> Enquêtes orales réalisés auprès de Ouattara Abdoul maraîcher à Bouaké le 24/04/2025

<sup>24</sup> Enquêtes orales réalisés auprès de Touré Kpawana à Bouaké le 24/04/2025.

<sup>25</sup> Enquêtes orales réalisés auprès de Coulibaly Afama maraîcher à Bouaké le 24/04/2025.

<sup>26</sup> Entretiens réalisés auprès de Koné Mariam à Bouaké le 08/03/2025.

## Conclusion

Le maraîchage intra-urbain connaît un développement important à Bouaké, la deuxième grande ville de Côte d'Ivoire. Dans l'ensemble, plusieurs conditions facilitent l'essor, ce qui lui permet d'assurer l'autoconsommation des populations mais également de fournir des produits pour les marchés des quartiers de la ville. Il permet aussi aux différents acteurs de prendre soins de leur famille, de scolariser leurs enfants et d'améliorer leur condition de vie. L'activité maraîchère offre des emplois aux citoyens. Cependant, quoi que pourvoyeur d'emploi et surtout, facteur de lutte contre l'insécurité alimentaire à Bouaké, le secteur maraîcher évolue dans l'informel et reste précaire au regard de la négligence par les politiques agricoles ainsi que celles de gestion des villes. Les acteurs constitués de non nationaux et de quelques nationaux, surtout du Nord de la Côte d'Ivoire, gagnent leur vie à partir des revenus générés par la vente des produits maraîchers. Ainsi, ces cultures maraîchères impactent la vie sociale et économique des différents acteurs, notamment les cultivateurs, les commerçants et intermédiaires, en favorisant la cohésion et la socialisation des individus dans leur lignage.

## Sources et bibliographie

### Sources orales (enquêtes réalisées dans la ville de Bouaké)

N°	Nom et Prénoms	Professions et Âges	Date et lieu d'enquête
1	OUATTARA Mahmouda	Marécageuse 62 ans	08/03/2025 à Air-France 2
2	N'DA Yah Hélène	Marécageuse et Esthéticienne 37 ans	13/04/2025 à Air-France 2
3	KONÉ Mariam	Marécageuse 35 ans	15/03/2025 à Air-France 2
4	COULIBALY Afama	Maraîcher 43 ans	24/04/2025 à la Zone
5	SORO Moussa	Maraîcher et ex-vigile 52 ans	24/03/2025 à la Zone
6	TOURÉ Kpawana	Maraîchère 42 ans	24/04/2025 au Municipal
7	OUATTARA Abdoul	Déscolarisé et Maraîcher 31 ans	24/04/2025 à Tchèlèkro
8	SILUÉ Issouf	Étudiant et Maraîcher 24 ans	24/04/2025 à Tchèlèkro
9	BROU Brou Séraphin	Consommateur	31/10/2025 à Ahougnansou

### Bibliographie

- BA Abou et CANTOREGGI Nicola, 2018, « Agriculture urbaine et périurbaine (AUP) et économie des ménages agri-urbains à Dakar (Sénégal) », *International Journal of Environment, Agriculture and Biotechnology (UEAB)*, vol-3, pp. 195-207.
- BOGNINI Siégnounou, 2010, *Cultures maraîchères et sécurité alimentaire en milieu rural*, Master de recherche, Université de Ouagadougou, 50 p.
- KOFFIE-BIKPO Céline Yolande, 2017, « L'agriculture vivrière hors sol à Abidjan », *RSS-PASRES, Revue des sciences sociales*, 5<sup>e</sup> année, n°14, pp.37-50.
- KONAN Kouamé Hyacinthe, 2013, *Évolution d'une économie de plantation de café et de cacao en économie maraîchère à Tanda*, Thèse de Doctorat de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, 265 p.
- KOUAKOU N'Dri Laurent, 2021, « Impact socio-économique du projet kr2 du Japon sur les conditions de vie des paysans ivoiriens (1986-2000) », *Annales d'Université de Lomé, Série Lettres et Sciences Humaines*, Tome XXXXI-2, pp. 49-62.
- BROU N'goran Alphonse et KOUAMÉ N'Guessan Bernard, 2020, « Bouaké, un exemple d'intégration socio-économique en Côte d'Ivoire de 1912 à 1990 », *SIFOE*, n° spécial, Actes du colloque d'histoire sur la ville de Bouaké, pp. 372-381.
- KRA Kouakou Valentin, 2019, « Maraîchage intra-urbain à Abidjan et Bouaké : entre économie spéculative et dimension socio-culturelle des acteurs », *Nzassa*, n°2, pp. 343-354.
- N'Zi Ahou Clarisse, 2018, *La production et la commercialisation de la tomate dans la sous-Préfecture de Djébonoua de 1990 à 2013*, Mémoire de Master d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, 144 p.
- OUATTARA Zana Souleymane et al., 2017, « La distribution des produits vivriers issus de l'agriculture urbaine du District d'Abidjan », *ANYASA*, pp. 73-84.
- OURA Kouadio Raphaël et al., 2023/3, « Le maraîchage intra-urbain à l'épreuve de la demande croissante des citoyens en légumes : mésusage des pesticides et risques sanitaires à Bouaké (Côte d'Ivoire) », *Environnement, Risques et Santé*, vol.22, pp. 230-242.
- YÉO Katiénapariga Tayourou et al., 2022, « Caractérisation et diversité des systèmes de productions maraîchères au centre (Bouaké) de la Côte d'Ivoire en vue d'une transition agro-écologique », *Journal of Animal and Plant Sciences*, vol. 52 (3), pp. 9538-9551.